

8 Société et Culture

Préservation du patrimoine culturel

Bilie-by-Nze face aux gardiens du savoir ancestral

CNB  
Libreville/Gabon

Le ministre d'État à la Culture a rencontré des tradipraticiens du Gabon. Les questions de culture, rites et traditions ont constitué la trame des échanges.

DANS un exposé on ne peut plus clair, le ministre d'État chargé de la Culture, Alain-Claude Bilie-By-Nze, a invité jeudi, à Libreville, les gardiens de nos rites et traditions à s'impliquer davantage dans la promotion de la culture au Gabon, à l'effet de donner une valeur ajoutée à celle-ci. C'était au cours d'une réunion qu'il présidait au Palais des sports et de la culture, à laquelle prenait part une frange de tradipraticiens du Gabon. Épluchant les différents



Le ministre d'Etat à la Culture, Alain Claude Bilie-By-Nze, échangeant...

Photo : BOTOOUNOU

points à l'ordre du jour de cette réunion, le membre du gouvernement est longuement revenu sur l'importance de la collaboration qu'il doit y avoir entre toutes les entités concernées par les questions de culture et traditions au Gabon. Dans ce

sens, Alain-Claude Bilie-By-Nze a exhorté ses interlocuteurs à prendre des initiatives visant à participer à la vie du musée national. « Le ministre d'État nous a demandé d'apporter notre contribution à l'animation du musée, qui ne doit pas être seulement un endroit dédié à admirer les masques. Il faut qu'on l'enrichisse, et nous envisageons de mener une réflexion dans



...avec des tradipraticiens du Gabon au Palais des sports et de la culture.

Photo : BOTOOUNOU

ce sens, mais aussi voir dans quelle mesure il doit y avoir des musées dans toutes les provinces, voire dans les départements que compte notre pays», a indiqué Madame Benga, communicatrice traditionnelle. Avant d'ajouter : « Notre réflexion portera également sur les conditions de participation des peuples autochtones dans le processus d'animation du musée na-

tional, car ces compatriotes ont également droit à une expression qui doit prévaloir au sein de ce Musée national.» Dans la même veine, la question de l'organisation de la Fête des cultures a figuré parmi les points évoqués entre le membre du gouvernement et ses hôtes. De ces échanges, il ressort que le format de cette grande

messe culturelle ne doit pas seulement se résumer aux instants festifs, c'est-à-dire « les plumes sur la tête, le raphia autour des reins ou un moment de se restaurer. Il faut une valeur ajoutée, qui fera de la fête des cultures un espace d'enseignement de nos rites et traditions, de modernisation de nos savoir-faire traditionnels, pour aspirer au développement», a précisé Madame Benga.

La problématique du projet de création du Haut conseil des rites et traditions, adopté en Conseil des ministres depuis 2018, a également été abordée. Le membre du gouvernement a sollicité les tradipraticiens, en vue d'étoffer le texte, en apportant un argumentaire qui puisse cadrer avec les réalités de nos rites et traditions, pour le présenter sur la table des députés. Ce d'autant plus que la première mouture n'avait pas reçu l'approbation des élus nationaux de la XIIe législature.

Carnet santé

Pourquoi consulter un gynécologue ?

PAS toujours facile de franchir la porte d'un gynécologue. L'idée de se retrouver nue devant un inconnu, n'enchanterait pas de nombreuses femmes. Pourtant, une consultation gynécologique est indispensable chaque année dans la vie d'une femme. D'abord pour se rassurer de son état de santé, mais aussi pour faire le point de son hygiène intime.

En effet, les femmes connaissent plusieurs changements physiques tout au long de leur vie. Aussi, sont-elles sujettes à de nombreuses maladies. Autant de raisons qui devraient les amener à consulter régulièrement un gynécologue. Selon les spécialistes, la femme devrait prendre son premier rendez-vous chez le "gynéco" dès le début d'une vie sexuelle active. «Ce premier rendez-vous permet de déterminer le mode de contraception le plus approprié pour elle. Cette visite peut être devancée dans le cas, par exemple, des règles douloureuses, des règles tardives, des pertes anormales, des douleurs pelviennes...», a fait savoir Dr Ulysse Minkobame, gynécologue au Centre hospitalier universitaire (CHU) mère et enfant, Fondation Jeanne Ebori.

Durant les consultations gynécologiques, des examens sont généralement effectués, afin de prévenir toute sorte de cancer féminin (du sein, de l'utérus et des ovaires). Une raison de plus de multiplier ses rendez-vous chez ce spécialiste de la santé de la femme. «Des contrôles réguliers dans nos services favorisent une bonne santé tout au long d'une vie. Ils permettent de diagnostiquer, à travers des échographies ou une mammographie, les cancers qui les affectent particulièrement, et bien d'autres pathologies parfois insidieuses. Nous leur proposons aussi des dépistages des infections sexuellement transmissibles (IST), parfois à l'origine de l'infertilité, lorsqu'elles ne sont pas traitées», poursuit Dr Ulysse Minkobame.

En outre, d'autres visites se poursuivront de manière périodique, en fonction des événements advenant dans la vie d'une femme adulte. « les grossesses, l'infertilité, une grossesse indésirable ne sont que quelques exemples de situations motivant une visite chez le gynécologue», a ajouté notre gynécologue.

Par ailleurs, pour celles qui estiment que les visites chez le gynécologue concernent une catégorie de femmes bien précise, ces rendez-vous médicaux sont recommandés à toutes les femmes. Sans exception. Qu'elles soient adultes, jeunes, en âge de procréer ou pas, la règle demeure la même, même pour les femmes ménopausées. Le suivi tout au long de la ménopause permet par exemple de prévenir les cancers, d'autant que c'est précisément à partir de 50 ans que les risques de cancer augmentent.

Allez les femmes ! il vaut mieux prévenir que guérir n'est-ce pas ?

Par Prissilia. M. MOUITY

Arts de la scène/Journée et semaine internationales de la Francophonie/Établissements secondaires

Des prix aux meilleures troupes de théâtre



Des comédiens interprétant une scène de violence en milieu scolaire.

Photo : Adjeo Ntouteume

AN  
Libreville/Gabon

LE gymnase du lycée national Léon-Mba a servi de cadre, le 20 mars dernier, à la cérémonie de remise officielle des prix aux meilleurs établissements secondaires de Libreville. A l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie, à l'initiative de l'Inspection générale des services (IGS) du ministère de l'Éducation nationale. Cette récompense constituait l'aboutissement d'un processus commencé depuis trois semaines par des séances de travail, avec les chefs des dix établissements secondaires de la capitale choisis à cet effet. La deuxième étape a été marquée par une pré-sélection des 5 meilleurs élèves ayant presté dans le théâtre, le slam et la poésie, sur le thème "La lutte contre la

violence en milieu scolaire". L'objectif étant de choisir les meilleurs prestations pour la finale, selon Jean-Pierre Allogo Mbele, chef du département français à l'IGS. Il était assisté de l'attaché de programme à la Francophonie, Delwendé Brice Rodrigue Sorgho, ainsi que de plusieurs conseillers pédagogiques. A l'issue de cette finale, le CES Gustave Anguilet d'Awoungou, le lycée Paul Emame Eyegue d'Oloumi et le lycée Sainte Marie sont montés sur les trois marches du podium pour savourer leur victoire avec des prix reçus des officiels. Pour joindre l'utile à l'agréable, une pièce de théâtre jouée par des comédiens talentueux a égayé l'assistance venue nombreuse. Tout en conscientisant les élèves sur le phénomène des violences en milieu scolaire.



Organisateurs et lauréats ont posé pour la postérité au terme de la cérémonie de remise des prix aux lauréats.

Photo : Adjeo Ntouteume

